

Matei Vişniec,
Le Théâtre de Cluj
et
L'Histoire du communisme racontée aux malades mentaux
à
l'Université d'Etat d'Arizona (ASU) Etats-Unis

Ileana Alexandra Orlich
(traduction Frédéric Grosche)

Axé en priorité sur des problèmes de genre, de race ou d'identité, le théâtre américain des années 80 fut un terrain propice à des controverses culturelles dotées d'un arrière plan social circonscrit par des expérimentations théâtrales. Les obsessions de nature psychologique, l'individualisme poussé à l'extrême, et le reportage social ont transformé la scène américaine en un média proche du reportage ou du sitcom, reflétant le monde des relations sociales et de l'ego exacerbé à travers des analyses qui frisaient l'outrage public.

En contraste avec ce genre dramatique qui a atténué la frontière entre l'art scénique et le documentaire social, le théâtre de Matei Vişniec a installé sur la scène contemporaine le conflit historique et un imaginaire nuancé par l'idéologie politique. C'est à ce type de pièces qu'appartient *l'Histoire du communisme racontée aux malades mentaux* que le public américain a découverte à travers deux représentations proposées en octobre 2008 aux théâtres universitaires Katzin Hall et Recital Hall sur le campus de la plus grande université des Etats-Unis, l'Université d'Etat d'Arizona.

Orchestrées par Mona Chirilă, directrice du Théâtre de Marionnettes Puck de Cluj-Napoca et metteur en scène associé au Théâtre National Lucian Blaga de cette même ville, ces représentations ont été réalisées grâce à une bourse Cantemir offerte par l'Institut Culturel Roumain (ICR) à cette troupe constituée des acteurs Dana Bonţidean, Anca Doczi, Robert Pavicsits, et Lucian Rad du Théâtre Puck et Dragoş Pop du Théâtre National.

Aux côtés des acteurs était aussi présent en Arizona, comme invité d'honneur, le dramaturge Matei Vişniec, bien connu du public américain en général, et très apprécié à l'Université d'Arizona où il avait déjà accompagné l'année dernière un autre spectacle mis en scène par Mona Chirilă, *Petit boulot pour vieux clowns*.

Il est certain que la pièce de Matei Vişniec *L'Histoire du communisme racontée aux malades mentaux* sur laquelle je désire revenir n'a pas renoncé au sort individuel de ses personnages à la faveur d'un spectacle préoccupé uniquement par la tyrannie communiste. Au contraire. L'effet dramatique de l'Histoire du communisme a précisément jailli de la confrontation violente des aspirations de l'âme humaine avec l'idéologie stalinienne qui a produit, autant en Union Soviétique que dans les pays de l'ancien bloc communiste, une rupture de toutes les normes et de toutes les continuités sociales et psychologiques, une destruction de l'esprit humain à travers ses manifestations les plus élémentaires. Les nuances subtiles de la décomposition culturelle et de

l'annihilation psychique de l'esprit humain ont été harmonisées dans la pièce du talentueux dramaturge avec l'idée de résurgence - par le biais de la scène - d'un passé proche qui a détruit des millions de vies.

Loin de constituer un pâle manifeste par lequel le communisme serait étrillé à l'aide de slogans didactiques, la pièce de Vişniec évoque la mélancolie tragique des coulisses des révolutions quand le destin revêt les atours du totalitarisme politique. Les patients de l'hôpital psychiatrique sont des êtres sacrifiés et mutilés par le stalinisme, s'agitant au dos de masques d'origine grecque qui suggèrent à travers les inventions scéniques de Mona Chirilă cet esprit des tragédies consignées pour l'éternité.

Les personnages tragiques de la pièce ont traduit à travers une interprétation magnétique (et dans un anglais impeccable) l'enfer d'un asile psychiatrique placé sous la tyrannie absolue de son directeur Grigori Dekanozov – un staliniste convaincu - qui pousse à la folie tous ses patients tout en étant le seul vrai aliéné de l'hôpital. Si les cris désespérés des patients mêlent les propres tragédies des personnages à la stupidité des slogans staliniens (Lucian Rad dans le rôle de Timov criant par exemple avec force et alarme " Ne tirez pas, camarades, ne tirez pas "), les agissements du directeur (interprété avec conviction par Dragoş Pop), qui accueille avec enthousiasme l'écrivain Youri Petrovsky pour qu'il instruisse ses patients des vertus du marxisme-léninisme et des victoires du stalinisme, ne font que mettre au premier plan cette folie démentielle qui, dans la vision tragi-comique de Vişniec, est la seule explication de la propagation et de la longévité de l'idéologie communiste sur le plan social.

Les personnages féminins de la pièce ont marqué les esprits à travers leur incarnation époustouflante. Qu'il s'agisse de leur violence, psychique, sexuelle ou physique (brûlante Katya Ezova composée par la jeune et talentueuse Anca Doczi) ou de la veulerie opportuniste de l'inspectrice Stepanida Rozanova (campée par une mémorable Dana Bonţidean parfaitement en accord avec la tension dramatique de la pièce).

Sur un fond de folie qui culmine lors des scènes de rencontre avec l'écrivain (interprété avec intensité et profondeur par Robert Pavicsits) cette courte histoire du communisme est ingénieusement transposée sur scène dans une perspective historique grâce à un spectacle inédit de marionnettes, admirablement manipulées par Dana Bonţidean et Lucian Rad. Illustrant dans une certaine mesure la crispation des potentialités humaines face au discours Stalinién, les marionnettes génèrent simultanément tant un relâchement comique bienvenu que des échos à un passé somme toute assez proche quand l'Europe devait affronter les ravages du communisme et du nazisme.

Comme dans tous les spectacles auxquels elle nous a habitué lors de ses précédentes tournées de 2001, 2005 et 2007 en Arizona, la metteuse en scène Mona Chirilă (avec l'aide de Corina Sârbu) a conçu à nouveau une bande sonore des plus inspirées qui a enrichi le spectacle de nombreuses nuances et a accru son impact sur le public. A l'issue des deux représentations, les professeurs, les étudiants, les spectateurs (parmi lesquels le consul de Roumanie de Los Angeles, M. Ovidiu Grecea) ont rappelé plusieurs fois de leurs applaudissements la troupe de Cluj et l'auteur.

Mentionnons encore les spectacles-workshops réalisés tout au long de ce séjour et au cours desquels les étudiants ont eu la possibilité de dialoguer avec les acteurs ainsi que de revoir des scènes de la pièce combinées avec des interventions du professeur Radu Ardevan de l'Université Babeş Bolyai (un autre invité de marque de cet évènement grâce au soutien de l'Institut Culturel Roumain).

En dernier lieu et non le moindre, Matei Vişniec a animé deux conférences de grande tenue académique durant lesquelles il a eu recours à une grande variété d'outils didactiques et linguistiques tout en s'appuyant sur de courtes séquences dramatiques interprétées par les acteurs Dragoş Pop et Robert Pavicsits.

A travers le soutien de l'Institut Culturel Roumain qui a rendu possible cet évènement théâtral, le théâtre roumain a pu à nouveau s'afficher brillamment à l'Université d'Etat d'Arizona où Matei Vişniec, Mona Chirilă, les acteurs de Cluj et plus précisément la dramaturgie roumaine, ont réussi à générer un intérêt marqué et soutenu du public américain pour la culture roumaine.